

CONCLUSION DE FRANCOIS POT

Combattre pour exister

En cette année 2014, des groupuscules de terroristes environnementalistes, accompagnés de quelques responsables professionnels et politiques, auraient pu fêter un service anniversaire vieux de 20 ans, quand, en 1994, sous couvert des nitrates et des directives européennes, ils ont décidé de faire la peau à quelques « gros éleveurs de porcs ».

Le problème est qu'ils ont dilapidé une profession toute entière, tant en élevages qu'en légumes, dont on mesure aujourd'hui les conséquences : on appelle ça « l'arroseeur arrosé ».

A cette époque, la profession, divisée sur ce dossier environnemental, a manqué littéralement de combattants et de discernement pour ramener « l'église au milieu du bourg ». Nous en payons aujourd'hui les frais avec une baisse de production amorcée ces dernières années et surtout un manque de lisibilité et de perspectives pour nous autres éleveurs avec des conséquences qui se font sentir sur les outils industriels et l'emploi.

Comme dans toute histoire qui se répète, le balancier finit toujours par changer de sens et nous le vivons légèrement aujourd'hui tant l'économie souffre d'une sur-administration, des contrôles à tout va et ce dans toutes les professions que ça aille de l'artisanat aux outils industriels en passant par les transporteurs et monsieur tout le monde.

Mais que de temps perdu, que de retard pris sur nos concurrents européens, mondiaux, qui, à l'image de l'Allemagne, se sont développés à vitesse grand V pour aujourd'hui occuper l'espace, les marchés, accompagnés qu'ils étaient par des politiques de tendance verte.

Trop c'est trop, ré zo ré, est le leitmotiv des bonnets rouges que nous soutenons sur des dossiers aussi forts que l'écotaxe, les lourdeurs administratives, la défense de l'économie... A PORELIA, la politique de la petite grenouille qui finit par être ébouillantée dans la marmite qui chauffe progressivement, comme d'autres, nous la réfutons et je m'en explique.

Notre position prise en assemblée générale 2013 sur les mentions d'origine est juste quand on voit qu'en Allemagne le QS, qui lui serait euro compatible, protège leur marché intérieur ; quand on voit que la cour des comptes sonne l'alarme sur l'étiquetage, quand on voit qu'un éleveur qui frappe mal un de ses porcs ou omet de notifier son groupement sur le bon d'enlèvement est pénalisé financièrement par manque de bonne traçabilité, quand on sait que l'Europe va importer 80 000 tonnes de viande d'Amérique du nord dont les cahiers des charges s'égareront dans l'Atlantique, tout en complexifiant les relations avec le marché russe ; comment pourrons nous lutter sans s'identifier ? Comment pouvons-nous accepter l'omerta sur certains produits ? L'étiquetage, les mentions d'origine sont vitales pour la filière. A chaque maillon de la filière de prendre ses responsabilités sans se tirer une balle dans le pied !

Autre dossier chaud de 2013 : « le mâle entier » dont les conclusions impartiales de l'ARIP et de l'IFIP ne peuvent pas être remises en cause. Nous avons fait le bon choix de ne pas tomber dans l'entonnoir où les cochons sont rendus captifs à l'outil industriel. De plus, la marche arrière est enclenchée dans les autres pays européens, le marché étant saturé de cette production à risque. Nous n'y sommes pas opposés mais la technique de recherche des odeurs doit être très professionnelle, encore faut-il que les abatteurs en veuillent !

Autre sujet d'incompréhension, les échanges qui s'éternisent sur une révision possible de la grille, à plus-value constante, en reclassant tout ou partie de P4. Tout le monde a à y gagner, éleveurs, abatteurs, alors pourquoi la politique de la chaise vide aux réunions ?

Le jeu peut devenir dangereux en protégeant son petit marché d'amont. Seules des grilles de type Uniporc sont garantes de la transparence au sein de notre filière et évitent des distorsions qui peuvent être fatales à tous !

Ces différents exemples montrent bien les difficultés de notre filière où le sauve qui peu a tendance à prendre le pas sur les notions collectives. Pourtant la voie est grande devant nous tant l'économie française souffre, projetons nous pour bâtir l'avenir sur les notions beaucoup plus positives. Nous sommes l'avenir ! PORELIA recherchera toujours l'efficacité au service de ses adhérents au travers de ses services avec des éleveurs chevilles ouvrières des actions menées.

J'invite les jeunes adhérents à prendre leur avenir en main au groupement : investissez-vous au sein de votre groupement, déplacez-vous au marché à Plérin et inscrivez-vous dans une démarche qui vous permettra de garder les rênes de vos exploitations.

PORELIA continuera à soutenir le dossier Lampaul-Agro qui est stratégique pour l'ensemble de la filière vu le niveau de production dense sur le nord Finistère. Nous n'avons pas l'ambition de gérer un abattoir, soyez en rassurés, mais nous sommes capables, en relation avec plusieurs autres partenaires économiques bretons, d'y apporter un soutien sans faille qui ne peut que rassurer les banques.

Pour conclure mon intervention, comme vous le voyez, nous avons plusieurs fers au feu, tant au sein de notre filière que d'un point de vue plus général comme débattu à la table ronde. Nous ne sommes pas la petite grenouille et il va bien falloir que les décisions s'accélèrent, que les politiques, l'administration, comprennent bien qu'ils doivent être à notre service et que nous ne sommes pas délocalisables.

Je vous invite à suivre le mouvement des bonnets rouges dès demain.